

<https://archined.ined.fr>

Amitiés, couples, sexualités : penser le continuum des intimités relationnelles

Claire-Lise Gaillard et Irène Gimenez

Version

Libre accès

Licence / License

CC Attribution - Utilisation non commerciale - Pas d'Œuvre dérivée 4.0 International (CC BY-NC-ND)

POUR CITER CETTE VERSION / TO CITE THIS VERSION

[Claire-Lise Gaillard](#) et [Irène Gimenez](#), 2025, "Amitiés, couples, sexualités : penser le continuum des intimités relationnelles". n°305, Aubervilliers : Ined. <https://doi.org/10.48756/ined-dt-305.0425>

Disponible sur / Available at:

<http://hdl.handle.net/20.500.12204/YVnTDpYB4xmGDo9YDMfR>

DOCUMENTS DE TRAVAIL 305

Amitiés, couples, sexualités : penser le continuum des intimités relationnelles

Claire-Lise Gaillard et Irène Gimenez

Avril 2025

<https://doi.org/10.48756/ined-dt-305.0425>



Amitiés, couples, sexualités : penser le continuum des intimités relationnelles

Claire-Lise Gaillard (INED) et Irène Gimenez (SOUND et LARHRA)

Résumé : Ce document de travail propose un outillage méthodologique pour penser l'intimité en sciences sociales à partir d'une perspective historique. Les intimités sont caractérisées par trois composantes majeures : leur dimension relationnelle, le fait qu'il s'agisse de liens de proximité, et enfin le fait que ces liens prennent corps dans des configurations matérielles situées socialement et historiquement. Nous proposons de penser ensemble amitiés, couples et sexualités dans le continuum des intimités relationnelles pour mesurer ce que les porosités et les logiques transversales de ces liens.

Mots clés : couple, sexualité, intimités relationnelles, amitié, petites annonces, prison, France, Espagne, XIXème siècle, XXème siècle

Introduction – ceux et celles qui comptent

L'intimité n'est pas un objet historique facile à délimiter. L'étude historique des relations intimes aux XIX^e et XX^e siècles a jusqu'ici principalement été menée de façon monographique et polarisée par deux champs d'études : celui de la conjugalité, d'une part¹, et celui des sexualités dites illégitimes et de leur répression, d'autre part². Cette polarisation de l'historiographie est à l'image de la manière dont s'est construit au XIX^e siècle une opposition stricte entre sphère publique et sphère privée, sanctuarisant la famille, structurée autour du mariage, et l'opposant à tout ce qui ne l'est pas. Aussi les sphères publiques et privées sont-elles pensées comme des « mondes hostiles » l'un à l'autre³. La famille, lieu du féminin et de la sentimentalité, doit être protégée du marché et du politique, prérogatives masculines.

Il y a pourtant dans l'intimité un espace relationnel qui ne recoupe pas exactement celui de la famille ni de la sphère privée et domestique : celui des liens avec les personnes qui comptent, les liens que l'on choisit. Ces affinités électives prennent des formes différentes : camaraderie, amitiés, flirt, sexualités passagères, unions libres ou conjugalité, etc. Au sein de ladite sphère publique, les

¹ Maurice Daumas, *Le mariage amoureux: histoire du lien conjugal sous l'Ancien Régime*, Paris, A. Colin, 2004, 335 p ; Stéphane Gougelmann et Anne Verjus, *Écrire le mariage en France au XIXe siècle*, Saint-Étienne, Presses universitaires de Saint-Étienne, 2017 ; Aïcha Limbada, *La Nuit de noces, une histoire de l'intimité conjugale*, Paris, La Découverte, 2023 ; André Burguière, *Le mariage et l'amour en France : de la Renaissance à la Révolution*, Paris, Seuil, 2011. ; Sabine Melchior-Bonnet et Catherine Salles, *Histoire du mariage*, Paris, France, Ed. de la Martinière, 2001.

² Lola Gonzalez-Quijano, *Capitale de l'amour : filles et lieux de plaisirs à Paris au XIXe siècle*, Paris, Vendémiaire, 2015 ; Christelle Taraud, « La prostitution coloniale: Algérie, Tunisie, Maroc (1830-1962) » ; Clyde Plumauzille, *Prostitution et révolution: les femmes publiques dans la cité républicaine (1789-1804)*, Champ Vallon 2016. Cette polarisation n'exclut pas néanmoins les études sur le concubinage et les naissances hors mariage : Anne-Marie Sohn, *Concubinage et illégitimité*, s.l., HAL-SHS : histoire, 2001 ; Jaouen, Romain. « L'inspecteur et l'«invertis»: la police face aux sexualités masculines à Paris, 1919-1940 ». Rennes, France: Presses universitaires de Rennes, 2018.

³ Viviana Zelizer, *La signification sociale de l'argent*, trad. par Christian Cler, Liber (Paris: Seuil, 2005); Viviana Zelizer, « Intimité et économie », *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, n° 45 (1 septembre 2005): 13-28, <https://doi.org/10.4000/terrain.3512>.

relations de camaraderie militante, par exemple, ou les formes de sororité féministe pourraient être étudiées sans présupposer de discontinuité de nature avec les relations intimes qui en sont pourtant souvent déconnectées dans l'historiographie. Nous plaidons pour une définition à la fois large et circonscrite des intimités. **Nous en voyons trois composantes majeures : leur dimension relationnelle, le fait qu'il s'agisse de liens de proximité, et enfin le fait que ces liens prennent corps dans des configurations matérielles situées socialement et historiquement.**

Parmi ces liens, parfois difficiles à circonscrire et à documenter, le mariage et la prostitution ont concentré la majorité des études. Pour ne donner que quelques exemples, c'est par le prisme de la famille et des naissances hors mariage que les historiennes se sont intéressées au concubinage⁴, et si la sexualité hors mariage a pu être abordée de biais⁵, le champ des amitiés est encore peu investi par les sciences sociales⁶. Malgré l'hypertrophie des études sur la conjugalité et la prostitution, historiennes et historiens ont commencé à cartographier la diversité relationnelle. Mais cette production reste éparses et ressort de champs disciplinaires et démarches de recherche parfois très diverses - entre histoire culturelle, histoire du droit, histoire du genre - qui peuvent rendre leur mise en dialogue difficile. Refuser de penser séparément les liens d'affection, de camaraderie, d'affinité spirituelle, d'amour, d'amitié, de flirt, de séduction, etc., permet à la fois de **ne pas donner de définition *a priori* de l'intime**, mais aussi d'élargir le champ des intimités jusqu'à l'amitié. Ce déplacement ne va pas de soi. L'histoire de l'intimité est en effet d'abord investie par l'histoire de la famille et des sexualités. Et pourtant, si l'on tient à étudier les relations intimes au prisme du genre, prendre en compte l'amitié offre la possibilité de ne pas plaquer le prisme de la séduction sur les relations hommes/femmes. Prendre au sérieux l'amitié est également une manière de ne pas occulter l'homosexualité lorsque l'on observe les relations entre hommes ou entre femmes.

Pour s'intéresser à cette diversité relationnelle et aux relations intimes électives⁷, telles qu'elles se configurent hors de la famille, nous défendons l'utilité de penser ces relations au sein d'un même modèle théorique, celui du continuum, afin d'en explorer les porosités. Ce cadre dialogue avec une littérature qui suggère d'embrasser cet ensemble relationnel. Le « *continuum* de l'échange économico-sexuel » que théorise l'anthropologue Paola Tabet appelle précisément à récuser l'opposition essentielle entre mariage et prostitution. Le féminisme matérialiste met en lumière ce que partagent la sexualité vénale et la sexualité ordinaire : la sexualité des femmes implique une compensation. Aussi existe-t-il un continuum entre les relations dans lesquelles cet échange est le plus explicite et

⁴ Françoise Battagliola, « Mariage, concubinage et relations entre les sexes. Paris, 1880-1890 », *Genèses. Sciences sociales et histoire*, 1995, vol. 18, n° 1, p. 68-96 ; Michel Frey, « Du mariage et du concubinage dans les classes populaires à Paris (1846-1847) », *Annales*, 1978, vol. 33, n° 4, p. 803-829.

⁵ Anne-Marie Sohn, « Concubinage et illégitimité », *Encyclopedia of European Social History*, 4, Charles Scribner's Sons, p. 259-267, 2001 [HAL-SHS : histoire] ; Pauline Mortas, *Une rose épineuse : la défloration au XIXe siècle en France*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017 ; Fabienne Casta-Rosaz, *Histoire du flirt : les jeux de l'innocence et de la perversité*, Paris, B. Grasset, 2000.

⁶ Anne Vincent-Buffault, *L'exercice de l'amitié : pour une histoire des pratiques amicales aux XVIIIe et XIXe siècles*, Editions du Seuil, 1995 ; Aurélie Prévost, *L'amitié en France aux XVI^e et XVII^e siècles : histoire d'un sentiment*, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain, 2021 ; Régine Le Jan, *Amis ou ennemis ? émotions, relations, identités au Moyen-Âge*, Paris, Seuil, 2024 ; « Amitiés politiques, D'Orléans et Pylade à nos jours », *Parlement[s], Revue d'histoire politique*, 2016/3 ; Simien Côme et Bourdin Philippe, *L'amitié en Révolution, 1789-1799. De l'Histoire à la mémoire*, Rennes, PUR, 2024. Ces travaux portent principalement sur les amitiés entre hommes (sans nécessairement de problématisation de genre), les amitiés entre élites et les amitiés politiques des fraternités révolutionnaires. Le sujet est un peu plus investi en littérature, psychologie et philosophie politique.

⁷ Il faut néanmoins discuter du degré de contraintes de ces choix.

celles où il est invisibilisé⁸. C'est également Adrienne Rich qui théorise, dans l'idée de « *continuum lesbien* » la diversité des liens intimes et des émotions mutuelles que les femmes parviennent à tisser entre elles par « une identification aux femmes⁹ » face l'injonction à l'hétérosexualité. Les études *queer* envisagent des continuités du fait du décalage à la norme : les pratiques amicales, affectives et amoureuses se construisent en résistance à la famille¹⁰.

Il y a donc un intérêt heuristique à penser ce que les différentes manières de relationner *partagent*, au-delà de leur diversité. Ces caractéristiques communes renvoient à des normes partagées, et bien souvent, à des rapports de pouvoir.

Nous plaidons donc dans cet article pour faire rentrer les études sur les intimités dans le cadre théorique du ***continuum des intimités relationnelles***. Penser les intimités relationnelles dans toutes leurs nuances, permet d'étudier les pratiques dans la diversité de leurs configurations, sans être tributaire de la polarisation – renforcée par les discours normatifs au XIX^e siècle – entre sexualité légitime et sexualité illégitime, entre sphère publique et sphère privée, entre le monde des hommes et le monde des femmes. Il est d'autant plus nécessaire de penser les porosités entre les relations amicales, sexuelles, et conjugales que ces porosités se renforcent au XX^e siècle, à la faveur d'une progressive mais notable diversification relationnelle, qui est aujourd'hui la première caractéristique des évolutions de la sexualité chez les jeunes¹¹.

I. Un modèle théorique construit sur une approche empirique des intimités

Ce modèle théorique du *continuum* des intimités relationnelles a émergé de la confrontation de nos terrains de recherche, a priori très différents¹². Aucune définition préétablie de l'intimité ne pouvait s'appliquer de la même manière aux relations nouées dans les prisons franquistes et à celles nouées par annonces matrimoniales au XIX^e siècle. Pour autant, les caractéristiques communes qui ressortent de ces matériaux empiriques peuvent nourrir un même modèle. Partir des terrains et de leurs spécificités pour comprendre ce qui faisait intimité dans un contexte donné nous a en revanche permis d'identifier des caractéristiques et des variables communes qui inscrivent les relations que nous avons respectivement étudiées dans un même *continuum*.

C'est en particulier notre approche relationnelle et constructiviste, c'est-à-dire l'attention portée aux rapports de pouvoir en termes de pratiques, de gestes, de transactions, ou d'organisation qui a révélé les dynamiques communes à ces échanges intimes. Nous avons pu ainsi accéder à la pluralité des formes que prennent ces liens et ce qu'ils partagent. Nous approchons ainsi les relations interindividuelles de proximité telles qu'elles s'incarnent dans des configurations locales

⁸ Paola Tabet, *La grande arnaque : sexualité des femmes et échange économico-sexuel*, Paris, l'Harmattan, 2004 ; Mathieu Trachman, « La banalité de l'échange. Entretien avec Paola Tabet », *Genre, sexualité & société*, n° 2, 26 novembre 2009, <https://doi.org/10.4000/gss.1227>.

⁹ Adrienne Rich, *La contrainte à l'hétérosexualité et autres essais*, Genève, Éditions Mamamélis, 2010, p. 88.

¹⁰ Martha Vicinus, *Intimate Friends : women Who Loved Women, 1778-1928*, Chicago, University of Chicago Press, 2004.

¹¹ Nous renvoyons ici à l'enquête ENVIE (INED) et à Marie Bergström (dir.), *La sexualité qui vient. Jeunesse et relations intimes après Me too*, Paris, La Découverte, 2025.

¹² Claire-Lise Gaillard, « *Célibataire épouserait jeune fille avec dot* ». *Histoire du marché de la rencontre en France (XIX^e-XX^e siècles)*, thèse de doctorat d'histoire, Université Paris 1, 2021 ; Pas sérieux s'abstenir : *histoire du marché de la rencontre, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, CNRS éditions, 2024 ; Irène Gimenez, *Devenir prisonnière politique. Une histoire sociale et genrée de la prison politique en fin et sortie de dictature. Espagne, 1963-87*, thèse de doctorat d'histoire, Université Lyon 2, 2022.

spécifiques que nous nommons « régime d'intimités¹³ ». C'est en appréhendant ces liens par les pratiques, les mots qu'utilisent les protagonistes pour les caractériser, - c'est-à-dire résolument au ras des sources et par le bas – que nous en avons saisi les porosités et l'intérêt de les intégrer dans un même cadre d'analyse. Cette partie vise à démontrer la pertinence de ce modèle à partir de la confrontation d'études de cas issues de nos terrains d'enquête.

Du choix du conjoint au choix des partenaires d'intimités

Sous la Troisième République, lorsque la « quatrième page » des grands titres quotidiens se couvre de petites annonces, les « annonces matrimoniales » côtoient des rubriques « d'unions libres » de « cours et leçons » ou encore de « massages » derrière lesquelles se cachent, avec plus ou moins de discréetion, des offres prostitutionnelles¹⁴. Ce mode de rencontre n'en est alors pas à ses débuts, mais jusqu'à lors il avait surtout concerné les demandes de mariage. Cet entrelac d'offres et de demandes, de nature a priori radicalement différente, gagne rapidement une mauvaise réputation à la fin du XIX^e siècle. « La quatrième page » est une métonymie dont les journalistes font usage pour évoquer l'escroquerie, le vice et le ridicule. Cette stigmatisation ne doit rien au hasard. Si le marché de la rencontre suscite la critique des observateurs, et en particulier des tenants de l'ordre moral, c'est précisément parce que la juxtaposition des annonces de mariage avec les évocations prostitutionnelles rend d'autant plus visible le *continuum* de l'échange économico-sexuel. La formulation des annonces matrimoniales elles même montre la forte intrication entre économie et intimité. Les sommes des dots et des héritages s'ajustent aux demandes de bon caractère, ou de silhouettes élégantes. Or, comme l'a montré Viviana Zelizer, l'intime et l'argent sont considérés comme des « mondes antagonistes », l'un rationnel, l'autre du domaine des affects, qui ne sauraient s'entrecroiser sans se pervertir mutuellement¹⁵. Le mariage est pourtant un événement qui consacre et met en scène cette intrication, ritualisée par la rédaction du contrat de mariage ou le moment de la nuit de noces. L'expression même de « consommation du mariage » en rend compte. À ce titre, le mariage est bien la forme la plus institutionnalisée d'« échange économico-sexuel ». L'anthropologue italienne Paola Tabet, à qui l'on doit cette notion, y voit un système d'échange asymétrique et non réciproque entre hommes et femmes qui l'amène à refuser la rupture entre l'union légale et le sexe tarifé. Elle estime qu'il existe un *continuum* entre mariage et prostitution, *continuum* fait des diverses formes de rétribution de la sexualité des femmes, de la dot à la passe¹⁶. C'est précisément parce que les publicités d'agences et les petites annonces rendent visible ce continuum qu'elles soulèvent une controverse morale. En donnant à voir les paradoxes du mariage bourgeois, les agences matrimoniales nourrissent une contestation de ce modèle qui s'appuie sur

¹³ Claire-Lise Gaillard, Irène Gimenez et Suzanne Rochefort, « Introduction. Du genre des matérialités intimes aux régimes d'intimités. Définitions et mises à l'épreuve », *Genre & histoire*, n°37, 2021.

¹⁴ Hannah Frydman et Claire-Lise Gaillard, « «Les dessous des petites annonces» : quand les intimités se marchandent à la quatrième page des journaux (III^e République) », *Histoire, Économie & Société* 39^e année, n° 3 (2020): 45-66.

¹⁵ Pour un bilan historiographique sur la dimension sexuée de la théorie des sphères séparées, voir Rebecca Rogers, « Le sexe de l'espace : réflexions sur l'histoire des femmes aux XVII^e et XIX^e siècles dans quelques travaux américains, anglais et français » dans Jean-Claude Waquet et Odile Goerg (dir.), *Les Espaces de l'historien, Strasbourg*, Presses universitaires de Strasbourg, 2019, p. 181-202. Une autre perspective critique de cette conception des mondes antagonistes est aussi proposée par Viviana Zelizer, « Intimité et économie », *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, septembre 2005, no 45, p. 13-28.

¹⁶ Paola Tabet, *La Grande Arnaque : sexualité des femmes et échange économico-sexuel*, traduit par Josée Contreras, Paris Budapest Torino, l'Harmattan, 2004 ; Mathieu Trachman, « La banalité de l'échange. Entretien avec Paola Tabet », *Genre, sexualité & société*, 26 novembre 2009, no 2.

cette critique de la vénalité du mariage. Les enjeux économiques du mariage et l'objectification de l'épouse par les calculs du mari qui s'y exposent sans détour. La féministe Claire Démar ne s'y trompe pas lorsqu'elle dénonce « les journaux [qui] garnissent leurs colonnes inutiles », d'annonces de mariage et de « la publicité qui procède à ces unions brutales d'une heure¹⁷ ». L'impudeur est, dit-elle, de même nature. Par ailleurs puisque la loi interdit le racolage public, il arrive que des juges aient à se prononcer sur ce qui formellement distingue une annonce matrimoniale d'une annonce prostitutionnelle, un mot en moins ou un mot en trop peut faire basculer l'annonce du côté de la moralité ou de l'illégalité¹⁸.

Après la Grande Guerre, ces annonces quittent la grande presse quotidienne pour la presse spécialisée. Le marché des intimités se segmente alors. Les annonces de mariage trouvent un cadre moral dans une presse exclusivement matrimoniale : *L'intermédiaire Discret* (1921-1939), *Le Foyer* (1920), *Courrier Revue* (1920-1925), etc. Ces revues revendentiquent précisément leur sérieux, voire leur patronage religieux. Et les annonces plus légères sont encouragées par de nouveaux hebdomadaires galants ou érotiques. Ces revues proposent des rubriques de correspondances : la « Potinière amoureuse » de *Parisiana* (1919-1934), « Soyons Galants » chez *Paris-Galant* (1922-1928), la « Boîte aux séductions » de *Séduction* (1933-1938), le « Pèle mêle poste » ou encore le « Petit Courrier » de *Froufrou* (1900-1923). Entre ceux deux types de presse, les annonces sont formellement très similaires, on y décrit ce que l'on est et ce que l'on veut. Elles représentent donc un matériau de recherche idoine pour comparer les critères de choix des conjoints avec les critères de choix des amant·es. Mais cette polarisation, entre mariage d'un côté et relations hors-mariage de l'autre, ne tient pas à la lecture des annonces du magazine *Séduction* :

EXISTE-T-IL J. H. situation marine rêvant pend, heures de quart, trouver compagne sérieuse, gentil phys. pour ébaucher idylle en vue fonder foyer uni ?

MONTPELLIER. 33 ans, viv[ant] seul, sit[uation], sér[ieuse]. Affect[eux], cherche amie sinc[ère], blonde, préf[érence], un peu forte, libre, indépendante. Mariage poss[ible] si idéal¹⁹. Ces deux annonces, choisies à dessein, présentent des similarités avec ce qui peut être lu, dans la presse matrimoniale des mêmes années :

284. — Ouvrier 34 ans, très bien, gagnant 600 fr. par mois, désire mariage avec demoiselle ou veuve ayant intérieur pour fonder foyer heureux²⁰.

349. — Dame libre, indépendante, brune, forte, 36 ans, très jolie, distinguée, gaie, musicienne, très au courant de la direction d'un intérieur, épouserait monsieur distingué, très fortuné, dans n'importe quel pays²¹.

Alors que la presse matrimoniale ne laisse aucun doute sur la finalité des annonces - se marier - les motivations de ceux et celles qui écrivent dans les revues érotiques sont moins évidentes. « Relation », « affection » et « amitié » sont les trois mots qui reviennent le plus souvent pour qualifier ce qui est attendu. Plus rarement, on demande une « liaison », de la « camaraderie » ou de l'« amour ». Ces dénominations situent les individus dans une « carte relationnelle²² » qui s'étend de l'union libre pour qui refuserait le mariage sans renoncer à la conjugalité, jusqu'aux sexualités

¹⁷ Claire Démar, *Ma Loi d'avenir*, Au bureau de la « Tribune des femmes », Paris, 1834, p. 29-31.

¹⁸ Hannah Frydman, « Freedom's Sex Problem Classified Advertising, Law, and the Politics of Reading in Third Republic France », *French Historical Studies* 44, n° 4 (1 octobre 2021): 675-709, <https://doi.org/10.1215/00161071-9248720>.

¹⁹ *Séduction*, mars et avril 1924.

²⁰ *Revue du vrai Foyer*, 10 mars 1927.

²¹ *Revue du vrai Foyer*, 10 janvier 1927.

²² Marie Bergström, *La sexualité qui vient Jeunesse et relations intimes après #Metoo* (La Découverte, 2025), 11.

explicitement transactionnelles, en passant par les relations adultérines. Chaque annonce dispose de peu de mots pour signifier quel type de relation est recherchée. Ce sont donc certains mots-clés qui connotent différemment les annonces. Les expressions « amitié durable » ou « union durable » évoquent le même modèle conjugal et romantique. Les recherches de « camarades » sont plutôt associées aux sorties et aux voyages en commun. On peut être ami·es, correspondant·es, ou marraine pour simplement « échanger des idées » ou pour un vrai « flirt épistolaire ». La diversité des relations envisagées par les lecteurs et lectrices de *Séduction* est aussi le signe d'une nécessaire étape pour qualifier les relations. C'est au fil des interactions que les individus seront amenés à définir ensemble le contrat relationnel sur la base des indices données dans l'annonce.

Au-delà de la similarité formelle des annonces matrimoniales et des annonces de la presse érotique, les relations qui s'y nouent partagent aussi des enjeux communs. Plutôt que de mettre en miroir les critères de choix des conjoint·es aux critères de choix des amant·es, il est donc heuristique de penser ensemble les critères de choix des partenaires d'intimités en fonction des diverses configurations relationnelles qu'ils et elles envisagent.

Les « communes » des prisons franquistes : au-delà de la camaraderie militante

La détention politique dans l'Espagne en fin et sortie de dictature combine plusieurs caractéristiques : l'enfermement en non-mixité, la cohabitation avec les prisonnières de droit commun et entre des militantes d'obédiences diverses, qui s'auto-définissent comme prisonnières politiques ou encore la semi-clandestinité de nombreuses pratiques dues à la surveillance et la contrainte institutionnelle. Les prisonnier·es s'auto-organisent en « communes » (*comunas*) afin de gérer le quotidien dans sa dimension matérielle. C'est aussi l'échelle du travail militant et des résistances à l'ordre carcéral. Enfin, c'est le cadre des relations affectives et de soin. La vie en commune marque le passage de la promiscuité forcée à une communauté choisie : les prisonnières ne choisissent évidemment ni l'enfermement ni leurs codétenues, mais elles choisissent en revanche l'amitié et l'entraide comme stratégies de survie. Elles choisissent également parmi leurs codétenues celles avec qui elles développent des liens privilégiés. Un regard trop rapide sur ces *communes*, ou un regard seulement depuis les prisons d'hommes²³, peut conduire à les réduire à des regroupements sur de simples logiques partisanes, et parfois à en exclure la tendresse, le soin, l'entraide tout comme les dimensions matérielles qui en sont pourtant indissociables. Or, ces *communes* peuvent aussi rassembler sur la base d'affinités préalables, de proximité géographique, linguistique, ou encore de relations sentimentales.

Lorsque la militante de la section catalane du parti communiste espagnol Asun Hernández dit « il faut que tu tiennes là-bas [en prison], il faut que tu aies de la camaraderie. Tu dois lui prêter du shampoing ! Tu dois... c'est vrai ! Si elle est malade, tu dois t'en occuper [pause]. Mmmh ? C'est ta camarade, quoi qu'il arrive, qu'elle que soit l'organisation à laquelle elle appartient²⁴ », ses propos traduisent l'importance et l'intensité de liens qui conditionnent la résistance à l'enfermement, dont elle garde une mémoire vive. Ces liens, au-delà des dissensions stratégiques, rassemblent des antifranquistes qui partagent la lutte contre la dictature et ses suites et choisissent, dans l'espace de la prison, de construire un espace relationnel qui relève à la fois de la convalescence, du soin aux

²³ Mario Martínez Zauner, *Presos contra Franco: lucha y militancia política en las cárceles del tardofranquismo*, Barcelona, Galaxia Gutenberg, 2019.

²⁴ Entretien avec Irène Giménez, Terrassa, 10 juillet 2018.

corps des autres, de la camaraderie partisane et des amitiés²⁵. La prison, en tant que sortie des espaces où la torture est une menace permanente apparaît comme un temps et un espace de convalescence, où les corps se réparent et les blessures se soignent collectivement. Se soigner, veiller à ce que les camarades récupèrent, permet de retrouver de la dignité : le soin est intégré à une tactique de survie de groupe²⁶. Carme Travesset me dit de sa camarade d'école, Nuria Ballart, qu'en prison : « bien sûr, on est devenues plus amies. Elle m'a aidé... Je pouvais à peine marcher, elle m'a aidait à marcher... »²⁷.

La « camaraderie » à laquelle Asun Hernández se réfère n'est pas seulement la camaraderie communiste : ces pratiques sociales et communautaires peuvent déstabiliser la définition du politique. Elles se font parfois en réponse aux défaillances des organisations, qui ne parviennent pas à maintenir des liens avec les militantes incarcérées, ou parfois à leur surveillance. Cette militante me parle d'un couple de prisonnières parmi ses codétenues politiques à Alcalá – tout en révélant le tabou et le scandale pour les organisations qu'elles représentent, puisque 50 ans après elle chuchote et couvre de sa main le dictaphone en parlant. Ces deux militantes, exclues de leurs organisations, forment une commune qu'elles appellent avec ironie « *communa del tutu* », d'inspiration hippie : « elles cherchaient à faire quelque chose de totalement différent de ce qu'était une communauté politique, en revendiquant en quelque sorte ce qu'est la politique de la relation, comme je l'appelle aujourd'hui », me raconte leur ancienne codétenue de la Ligue Communiste Révolutionnaire Montserrat Cervera avec les mots de la militante féministe qu'elle est devenue²⁸. On peut y voir une manière de s'affirmer comme sujets sexuels et affectifs. D'autres prisonnières les rejoignent, bien que cette expérience soit de courte durée. Ce passage à une « politique de la relation » rend possible une réinvention de la communauté politique traditionnelle. Il s'illustre par une prise d'autonomie vis-à-vis des modèles traditionnels d'organisation sociale, familiale, ou politique.

Ces sociabilités privilégiées et émotions mutuelles produites dans l'incarcération en tant « qu'expériences d'identification aux femmes²⁹ » éclairent sur les effets de la détention. Leur auto-organisation en commune créé une brèche à plusieurs niveaux. D'abord, une brèche dans la loyauté aux organisations, du fait de leur incapacité à maintenir un lien continu avec les prisonnières, produisant de ce fait des formes d'autonomisation. Pensant et agissant davantage par elles-mêmes, se formant dans l'étude, les discussions et le partage d'expériences, les militantes renouvellement leurs conceptions de l'engagement, des relations, et de ce qui relève du politique. À partir de l'entraide, du soin, de la solidarité, de la confrontation à différents mécanismes de relégation sociale, la prison peut être un espace de reformulation de l'action politique, ou d'élaboration d'une conscience de genre³⁰, une prise d'autonomie vis-à-vis des modèles traditionnels d'organisation politique ou

²⁵ L'anthropologue Lisset Coba étudie, dans la prison pour femmes el Inca (Equateur) le quotidien des femmes incarcérées et les relations affectives qu'elles développent. On y trouve mêlé ce qui relève de l'entraide, de la mise en commun des denrées et du souci des autres comme relation morale. Elle parle de « subjectivités du soin » pour exprimer l'idée que les affects sont au cœur de la capacité d'agir et de résistances à la marginalisation occasionnée par la prison. L. Coba Mejías, *Sitiadas: La criminalización de las pobres en Ecuador durante el neoliberalismo*, Quito, FLACSO Ecuador, 2015.

²⁶ Claire Andrieu, « Réflexions sur la Résistance à travers l'exemple des Françaises à Ravensbrück », *Histoire@Politique*, 2008/2, n°5, p. 3.

²⁷ Entretien avec Irène Gimenez, Barcelone, 23 avril 2019.

²⁸ Entretien avec Irène Gimenez, Barcelone, 25 janvier 2018.

²⁹ A. Rich, *La contrainte à l'hétérosexualité et autres essais*, op. cit, p. 88.

³⁰ Eleni Varikas, « Subjectivité et identité de genre: l'univers de l'éducation féminine dans la Grèce du xix^e siècle », *Genèses*, 1991, n°6, p. 29-51. Eleni Varikas fonde cette notion sur le développement d'une empathie et d'une solidarité

d'organisation sociale et familiale. En creux, ces collectifs permettent de mieux comprendre ce qui se joue à travers la politique de dispersion des prisonnier·es politiques, mise en place par l'administration pénitentiaire espagnole à partir de 1987.

L'ex-prisonnière politique trotskiste Kutxi dit à son tour : « Si avoir été en prison m'a servi à quelque chose... C'est à voir une autre manière d'être en relation. Une autre manière de vivre ensemble, d'être solidaire, une autre manière d'aimer, même. D'aimer les gens³¹ ». L'intensité des liens et la force du collectif en détention, du fait de la dépendance mutuelle, a modifié son regard sur les autres formes d'organisation sociales, plus individualistes, répressives et agressives. La vie communautaire peut ainsi être un levier pour engager une réflexion plus globale sur d'autres manières de penser les organisations sociales, à partir des liens affectifs, et de porter une lecture politique sur la famille. Prolongation ou compensation de liens familiaux affaiblis, ces modes d'organisation créent une mémoire et une parenté élective. Il n'apparaît pas pertinent de segmenter, dans ces modes d'alliance intime³², ce qui relève de liens amoureux, familiaux, amicaux, partisans, d'autant que ces communes sont également des espaces d'expérimentation relationnelle.

II – Ce qui fait *continuum* : porosités et logiques transversales

Nous appelons donc à la fois à porter l'attention sur les interstices et les porosités de relations qui ont jusque-là été envisagées de manière discontinue, mais aussi à analyser ces relations par un prisme commun qui puisse rendre visibles leurs caractéristiques transversales. Les représentations graphiques que nous proposons ici invitent à penser la diversité relationnelle par variation de degrés plutôt que par distinction de nature. Nous identifions donc des logiques transversales sur lesquelles les relations (conjugales, amicales, sexuelles) se positionnent plus ou moins différemment. Ces variations en termes de degrés contribuent à définir les relations telles qu'elles se déploient dans une configuration socio-historique donnée. Ces figures représentent les normes au sein desquelles se situent les types de relations étudiées.

1. *Diversité des configurations relationnelles et transversalité des rapports de pouvoir*

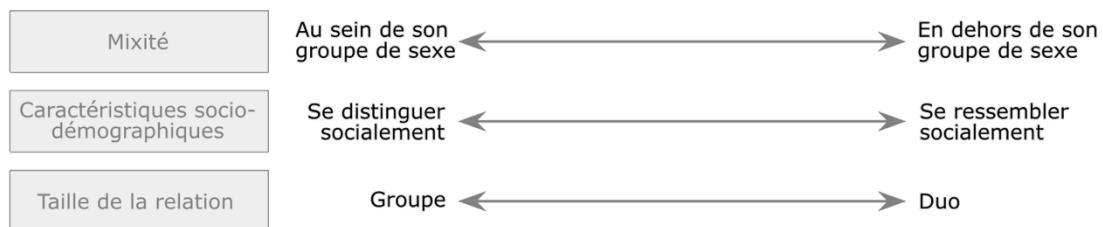
Les relations conjugales, sexuelles et amicales peuvent être appréhendées par le biais de trois catégories de variables : les caractéristiques de la relation (des individus en lien), les pratiques et les hiérarchies. Ces catégories permettent d'identifier différentes facettes d'un continuum qui, ensemble, font système et permettent de rendre intelligibles la diversité relationnelle en même temps que les logiques transversales et porosités entre les affinités électives.

entre les femmes identifiées comme des pairs, passant par un sentiment de révolte coïncidant avec la prise de conscience des effets des normes et de la subalternité.

³¹ Entretien avec Irène Gimenez, Madrid, 28 février 2017.

³² Judith Butler, « Is Kinship Always Already Heterosexual? », *differences: A Journal of Feminist Cultural Studies*, 2002, vol. 13, n°1, p. 14-44

Caractéristiques des individus en lien



La première catégorie cerne les caractéristiques des individus les un·es par rapport aux autres. En effet, la perspective relationnelle suppose notamment qu'on ne fait pas la même chose avec les gens selon qui ils et elles sont, comme l'ont montré les résultats de l'enquête ENVIE dirigée par Marie Bergström à l'INED³³. Les caractéristiques individuelles façonnent les liens affectifs dans les interactions. Nous en identifions trois principales ici, mais elles peuvent être déclinées et prolongées. La première ligne distingue les relations selon qu'elles se situent au sein ou en dehors de son groupe de sexe. L'ensemble des caractéristiques sociodémographiques sont des variables à considérer pour comprendre le choix puis les interactions des partenaires. Partager la classe sociale, l'âge, l'appartenance à une communauté de valeurs politiques ou religieuses, etc., produit des effets d'entre-soi ou de distinctions qui s'incarnent différemment selon les types de relations. Penser les relations interindividuelles au-delà du duo est un déplacement nécessaire pour saisir à la fois la pluralité des investissements affectifs en même temps que la norme de l'exclusivité. Cette norme pousse à se réserver à un seul autrui significatif et à conjugualiser les relations sexuelles et amicales.

Les pratiques



La deuxième catégorie s'intéresse aux pratiques et à leur qualification. Il s'agit de comprendre ce qui est attendu de telle ou telle relation en termes de gestes et de mots. Que partage-t-on et comment le partage-t-on ? Par-delà la diversité relationnelle, y a-t-il des gestes communs et d'autres réservés à un·e partenaire ? Nous proposons ici d'interroger plus généralement la place des corps dans les différentes configurations relationnelles. Il s'agit donc de penser la gamme des gestes partagés et leur degré de sexualisation. Comment un même geste (par exemple prendre soin, soigner) peut-il être qualifié différemment selon qu'il s'inscrit dans une relation amicale, conjugale ou sexuelle ?

Nous invitons à en décliner d'autres items, par exemple sur la cohabitation et le degré de proximité spatiale, ou encore sur l'expression des sentiments.

³³ Marie Bergström (dir.), *La sexualité qui vient*, op. cit. p. 11.

Les hiérarchies



Ces logiques transversales ne doivent pas occulter les profondes hiérarchisations des relations entre elles. Le continuum permet un décentrement vers les marges du couple et de la famille nucléaire, qui sont les formes les plus facilement identifiables, valorisées socialement et instituées des intimités. La centralité du couple et de la famille apparaît ainsi comme le résultat d'un processus de hiérarchisation.

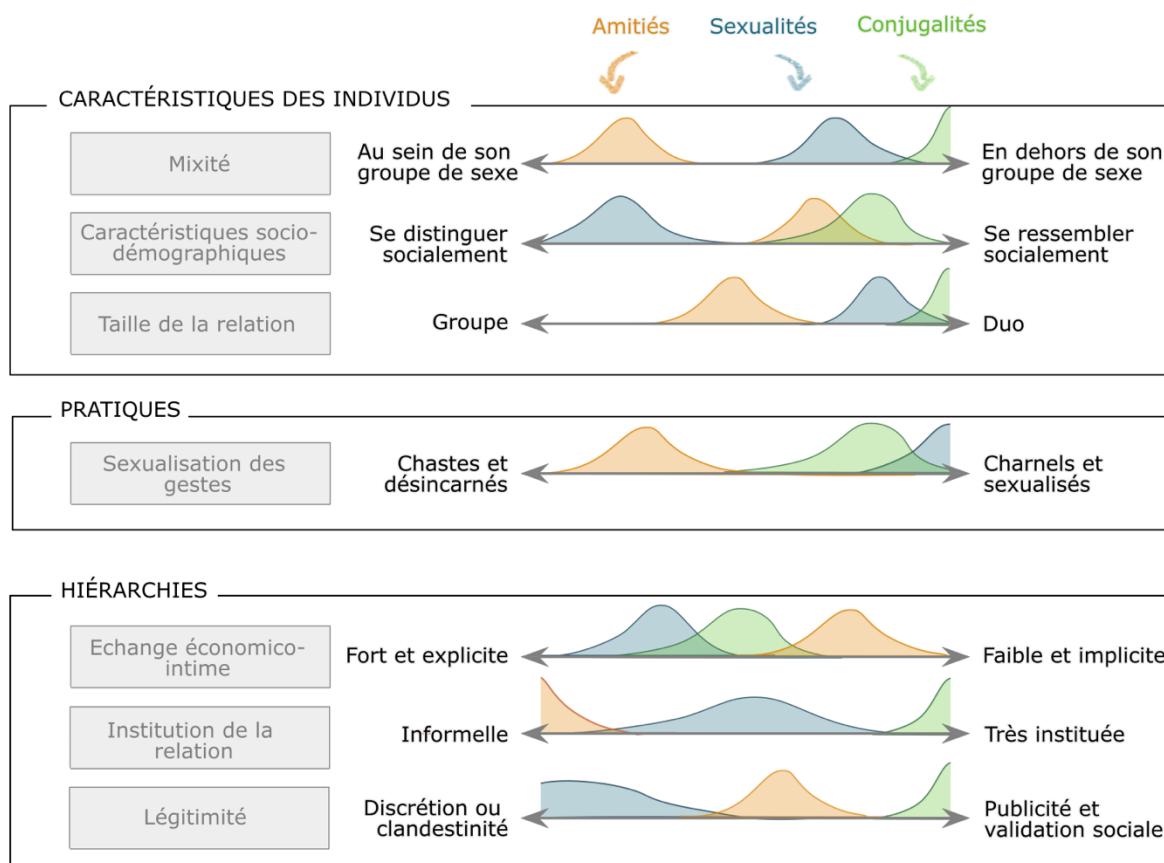
Ainsi, cette grille de lecture permet également de penser la manière dont ces relations sont façonnées par un même régime d'hétérosexualité et sa norme conjugale. Elle rend donc visibles les rapports de pouvoir qui sous-tendent les relations affectives, amoureuses et sexuelles.

Nous invitons à questionner la dimension transactionnelle, ou les échanges économico-intimes, qui se jouent à différents degrés selon les relations. L'intrication entre économie et intimité est pérenne, mais des variations sont notables dans le degré d'explication ou d'acceptation sociale de cette imbrication.

La dimension informelle ou, à l'inverse, l'institutionnalisation par un contrat voire un sacrement, hiérarchisent également les relations entre elles et participe à étiqueter les individus par le prisme de leurs relations. Le degré de légitimité sociale et morale place du côté du secret, de la déviance et de la clandestinité certaines relations ou pratiques, tandis que d'autres sont discrètes sans être secrètes. La conformité à la norme conduit à publiciser des relations qui sont validées socialement.

2. *Trois pôles : Amitiés, conjugalités, sexualités*

Nous avons donc choisi d'aborder la diversité relationnelle au travers de trois pôles – **amitiés, couples, sexualités** – auxquels peuvent se rattacher les affinités électives. La réflexion menée ici doit beaucoup à l'observation des profondes évolutions de la vie affective entre la fin du XIX^e siècle et le XXI^e siècle : remises en cause de l'inégalité entre les sexes dans la sphère privée, déclin du rôle des familles dans les parcours affectifs, progressive diversification des parcours de vie notamment. Notre modèle permet également de saisir la diversité relationnelle d'un point de vue diachronique. Il part d'un moment de consolidation des normes au XIX^e siècle, parfois jusque dans le droit. Ce moment de consolidation a contribué à polariser les formes relationnelles entre les couples, les sexualités et les amitiés. Nous proposons désormais de figurer, dans le continuum des intimités relationnelles, le positionnement de chacun de ces types de relations telles qu'elles ont été pensées par l'arsenal normatif du XIX^e siècle.



Le premier pôle (en vert) est celui de la **conjugualité**. Le mariage lie un homme et une femme dans une union idéalement endogame, mais qui peut s'arranger de quelques stratégies d'hypergamie³⁴. La sexualité y est un attendu qui s'incarne dans la notion de consommation du mariage au moment de la nuit de noces puis de devoir conjugal³⁵. Elle distingue des gestes autorisés et déviants en valorisant la sexualité à visée procréative : faire couple, c'est *in fine*, faire famille³⁶. La norme du couple est non seulement consacrée par l'institution du mariage³⁷, mais plébiscitée et encouragée par les tenants de l'ordre moral et les mouvements natalistes et familialistes qui luttent aussi bien contre le célibat que le concubinage³⁸. Alors que s'impose l'idéal romantique au cours du siècle, le mariage reste une alliance entre des familles et des patrimoines. Aussi la dimension économique de la conjugualité est-elle nécessaire, mais elle se doit d'être cachée³⁹.

³⁴ Claire-Lise Gaillard, *Pas sérieux s'abstenir. Histoire du marché de la rencontre XIXe-XXe siècles*, CNRS Editions (Paris, 2024).

³⁵ Aïcha Limbada, *La nuit de noces, une histoire de l'intimité conjugale* (Paris: La Découverte, 2023).

³⁶ Virginie de Luca Barrusse et Catherine Rollet, « Les familles nombreuses: une question démographique, un enjeu politique France, 1880-1940 », *Histoire* (Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2008).

³⁷ Florence Maillochon, *La passion du mariage* (Paris: Presses Universitaires de France, 2016), <https://doi.org/10.3917/puf.maill.2016.03>.

³⁸ Fabrice Cahen et Adrien Minard, « Les mobilisations contre les « fléaux sociaux » dans l'entre-deux-guerres. Essai de cartographie sociale », *Histoire & mesure* XXXI, n° XXXI-2 (31 décembre 2016): 141-70, <https://doi.org/10.4000/histoiremesure.5445>; Françoise Battagliola, « Mariage, concubinage et relations entre les sexes. Paris, 1880-1890 », *Genèses. Sciences sociales et histoire* 18, n° 1 (1995): 68-96, <https://doi.org/10.3406/genes.1995.1277>; Guy Brunet et Alain Bideau, *Epouses et concubines. La cohabitation prémaritale à Lyon (France) au XIXe siècle*, *HAL-SHS : histoire* (HAL-SHS : histoire, 2010).

³⁹ Claire-Lise Gaillard, « Marriages of Love and Convenience: The French Dating Market and the Revolution of Romantic Love (19th-20th Century) », *The History of the Family*, 31 janvier 2024, 1-26, <https://doi.org/10.1080/1081602X.2024.2302497>.

Le second pôle (en bleu) est celui des **sexualités**. Le double standard de la morale sexuelle, façonne, au XIX^e siècle, la distinction entre une sexualité procréative légitime et des sexualités illégitimes. Elles peuvent se tenir hors du mariage (concubinage, adultère, relations pré-nuptiales) ou même en son sein (pratiques jugées « contre nature », pratiques contraceptives). L'illégitimité est d'autant plus grande lorsqu'elle s'accompagne du tabou de la dimension marchande de la sexualité, bien que ces relations soient particulièrement tolérées pour les hommes. Il faut ajouter à cela d'une part la répression des homosexualités, notamment masculines, qui en fait des pratiques déviantes et d'autre part l'invisibilisation des sexualités entre femmes.

L'amitié (en orange) semble a priori avoir une place un peu à part dans cette polarisation des discours, somme toute assez binaire. Elle apparaît comme une relation fondamentalement différente, et de fait, elle souvent définie dans les discours en négatif des relations amoureuses et sexuelles. « Le plus pur des sentiments humains⁴⁰ », ne devrait pas être pollué par des désirs ou des passions amoureuses ou sexuelles. L'idée de passion amicale est peu valorisée, souvent mal vue (associé à l'enfance, puisqu'une fois adulte la passion doit être portée par l'amour et la sexualité). Cette intimité non sexualisée a pu, de ce fait, servir de prétexte ou d'écran aux relations homosexuelles, en reconduisant ainsi leur invisibilité ou clandestinité.

Pour autant, les amitiés ne sont pas des relations sans corps, comme en témoignent les attitudes et gestes autorisés et interdits dans les pensionnats de filles et de garçons⁴¹. L'amitié est avant tout pensée par identification à son groupe de sexe et souvent dans des espaces en non-mixité. Cette conception doit beaucoup à la manière dont a été théorisée l'amitié en philosophie politique : elle réunit des citoyens égaux, des hommes qui appartiennent au même corps professionnel ou politique⁴². Exclues du corps politique au XIX^e siècle, et structurellement mises en rivalité entre elles, les femmes sont de fait aussi exclues de la capacité d'amitié, c'est-à-dire du sentiment d'amitié sous sa forme la plus noble. Cela contribue à l'invisibilité des amitiés entre les femmes et tout autant que l'invisibilité des amitiés mixtes.

Puisque selon l'adage, « les bons comptes font les bons amis », l'amitié suppose une intrication entre économie et intimité dans laquelle l'argent, sans être tabou, risque d'altérer la pureté du lien et de transformer les amis en débiteurs et créanciers. La dimension économico-intime est à ce titre faible et implicite, alors même que des logiques transactionnelles interviennent dans les relations amicales.

Il s'agissait ici de cadrer l'étude des intimités en proposant un prisme d'analyse qui prenne aussi bien en compte la transversalité que la diversité des relations. Ce cadre théorique appelle à être investi sur de multiples terrains, et produire des études situées, qui pourront justement entrer en dialogue par ce prisme. À l'image de la réflexion qui a mené à construire cet outil d'analyse, son application plaide donc pour du travail en collectif.

⁴⁰ Comme l'apprennent tou·tes les judokat·es dans le « code moral » du judo !

⁴¹ Gabrielle Houbre, *La discipline de l'amour: l'éducation sentimentale des filles et des garçons à l'âge du romantisme*, Civilisation et mentalités, (Paris, France: Plon, 1997).

⁴² Prévost, Aurélie. *L'amitié en France aux XVI^e et XVII^e siècles : Histoire d'un sentiment*. Presses universitaires de Louvain, 2021.